

"PASAREMOS"

ORGAN DER XI. BRIGADE

Numero 6

25. Maerz 1937

L'UNE ET L'AUTRE ARMEE

Lorsque les petits gars "d'Apoyo" sont venus combattre avec nous l'un d'eux me racontait leur pénurie en matériel et surtout en officiers: il ne leur restait que le Commandant et deux Lieutenants.

Le lendemain ces courageux enfants, avec leur Commandant et les deux officiers prenaient Trijueque et battaient, dans une poussée magnifique, la puissante Armée italienne.

Cela me rappelait cette Armée espagnole que nous avons trouvée en 1931 à l'avènement de la République. 22.000 officiers et 97.000 soldats, c'est-à-dire — cela semble une blague — un officier pour quatre soldats.

L'efficacité militaire de cette Armée, la science tactique de ses officiers faisaient sourire l'étranger. Nos prouesses militaires, c'était une longue liste de défaites, la perte de nos colonies et les désastres encore récents du Maroc.

Lorsque tous ces petits officiers n'avaient pas l'occasion d'organiser les tueries pour gagner grades et honneurs, ils s'employaient à conspirer, à tel point que l'Armée espagnole n'était pas une Armée militaire mais une bande de conspirateurs qui coûtait assez cher au peuple.

Quelle différence avec notre Armée d'aujourd'hui. L'authentique Armée du peuple a surgi de ces miliciens qui, le 19 juillet, avons abandonné nos foyers pour prendre un fusil, un fusil qu'il a fallu conquérir tout d'abord.

Elle a surgi comme elle a pu avec des moyens de fortune, en rassemblant des initiatives individuelles, en accumulant du matériel dans des conditions très difficiles et en forgeant en pleine lutte ces commandements surgis du peuple qui marchent la main dans la main.

Maintenant nous avons une Armée. Elle est formée par les ouvriers et paysans des terres d'Espagne; elle est formée par les camarades de 23 nationalités qui sont venues volontairement défendre la liberté.

Cette Armée est en Espagne et dans le monde quelque chose qui ne s'est jamais vu; nous sommes en train de la faire, pas à pas, avec une efficacité qui n'est pas de la théorie, avec une disci-

pline qui n'est pas de la soumission, mais avec quelque chose qui est de l'efficacité et de la discipline au plus haut degré.

Cette Armée a tenu tête au traître tout d'abord; elle repousse maintenant l'invasion étrangère. Dans un avenir prochain elle remportera la victoire pour éloigner définitivement d'Espagne le spectre du fascisme.

Là où l'Armée de 22.000 officiers accumulait des défaites, celle-ci marche vers la victoire. Et face à l'Armée "organiséissime" de l'Italie qui a été jusqu'à présent une espèce d'épouvantail international, les petits gars "d'Apoyo" à moitié nus, sans officiers, se couvrent de gloire et couvrent Mussolini de ridicule.

Mais que diable a-t-elle, cette nouvel-

le Armée d'Espagne, celle des hommes de la Castille et de la Manche, d'Extremadoure et du Levant, d'Andalousie et des Asturies, de Catalogne et d'Euzkadi, celle des Internationaux des 23 pays, qu'a-t-elle donc pour faire l'étonnement du monde?

Elle a un rien qui est une grande chose: en face de la conjuration des intérêts bâtards dont la fascisme est l'impression la plus cynique, elle a dans ses brigades, dans ses bataillons, dans ses tranchées, dans ses Etat-Majors, dans les cerveaux de ses chefs et dans les veines même de ses hommes la sève immortelle des grands révolutionnaires et par dessus tout le souffle infini de l'idéal de la liberté.

ANTONIO CABRERA
Commandant d'Etat-Major.

NOS INFORMATIONS

Nouvelles internationales

PARIS. — Le ministre des Affaires Etrangères, M. Yvon Delbos, a eu une longue conférence avec l'ambassadeur de l'U.R.S.S. en France au sujet des derniers événements en Espagne, surtout sur la présence de troupes italiennes au front de Guadalajara.

— Dans sa dernière séance, la Commission permanente du Sénat français s'est occupée des réponses allemandes et italiennes concernant le Pacte de l'Ouest, de la question méditerranéenne et surtout de la présence de divisions italiennes entières sur le front de Guadalajara. En ce qui concerne cette dernière question, la Commission a décidé que la présence des troupes italiennes en Espagne représente un fait très grave sur lequel il faut attirer l'attention du Comité de Non-Intervention.

— Le ministre des Affaires Etrangères, M. Eden, a convoqué d'urgence une conférence des ambassadeurs de France, d'Italie, d'Allemagne et de l'U.R.S.S. Le motif pour cette convocation urgente doit être cherché dans une communication très importante du gouvernement soviétique dans laquelle il exprime son

mécontentement avec le plan de contrôle des côtes espagnoles et fait des propositions de changement sensationnelles. Les détails du contenu de la note soviétique ne sont pas encore connus.

— D'après des informations de source bien renseignée, la grande défaite des divisions italiennes au front de Guadalajara a provoqué une grande consternation en Italie. A Milan, des grands troubles auraient éclaté lorsque les soldats "volontaires" se sont refusés de partir pour l'Espagne.

PARIS. — "L'Oeuvre" communique que, pendant les derniers cinq mois, 3.500 personnes ont été arrêtées en Allemagne pour avoir exprimé, leur solidarité avec l'Espagne républicaine.

ROME. — Mussolini a interrompu subitement son voyage en Lybie et est retourné en toute urgence à Rome. Le mauvais temps sert de prétexte pour cette interruption soudaine en réalité il s'agit, comme toute la presse anglaise le souligne, des nouvelles alarmantes arrivées à Rome sur la marche des opérations au front de Guadalajara et de la situation diplomatique qui ont fait rentrer le Duce à Rome.

(Suite à la 7ième page.)

Au Bataillon « Commune de Paris »

Nos camarades du deuxième Bataillon avaient, ces jours-ci, le plaisir et la grande satisfaction de revoir en bonne santé notre camarade Dumont, qui leur envoie le message suivant.

Camarades du Bataillon "Commune de Paris": Je vous salue avec fierté! Unis à nos frères des Brigades et de la jeune Armée du peuple d'Espagne, vos gestes ont étonné le monde!

"Ils" étaient sûrs de vaincre et n'avaient rien ménagé pour atteindre ce but rapidement.

"Ils" attaquèrent avec toutes leurs forces sur le Jarama, mais vous étiez là et leurs attaques se brisèrent sur votre résistance. Les durs combats vous avaient épuisés et les fascistes, croyant le moment favorable, portèrent alors leurs coups les plus violents sur le Guadalajara. Déjà, ils chantaient victoire et les diplomates s'apprétaient à saluer le traître Franco comme maître de l'Espagne. Et leur surprise fut immense de vous trouver là une fois de plus leur barrant le chemin.

Permettez à votre "ancien", permettez à un soldat, ayant vu bien de batailles, de vous dire toute son admiration.

Je vous salue bien bas, vous les morts chers camarades, tombés pour le plus sublime idéal; je vous salue, camarades blessés, qui, dans nos hôpitaux, souffrez dans votre chair meurtrie pour épargner au monde les horreurs d'une nouvelle guerre.

Je vous salue, camarades qui, depuis quarante jours, dans un effort qu'on eut cru surhumain, barrez la route aux forces du fascisme pour éviter à vos frères les chaînes de l'esclavage et de la servitude.

Camarades du Bataillon "Commune de Paris"! Vous êtes dignes de ceux dont vous portez le titre glorieux. Par vous, par le sacrifice de tous nos frères des Brigades et de toute l'Armée du peuple espagnol, les libertés seront sauvées!

J. DUMONT

Commandant honoraire du Bataillon

"Fusils à terre!"

Après avoir opposé une vive résistance à l'attaque que nous livraient les tanks fascistes notre capitaine, le camarade Cotille, nous fit replier. Malheureusement, au cours de cette retraite, nous étions séparés de notre capitaine qui fut blessé au cours d'un retranchement. Après une retraite de deux kilomètres, des camarades de la F.A.I. allaient prendre position sur la montagne. Nous décidons, un camarade et moi, de nous joindre à ces camarades; nous les suivons de crête en crête de façon de laisser le moins possible de terrain aux mains des fascistes italiens. Enfin, nous croyons voir le gros de la troupe qui se composait de cent à cent cinquante camarades. Sur le conseil des camarades espagnols, nous nous approchons pour nous joindre à ce groupe.

J'oubliais de dire que nous étions une dizaine de camarades: le camarade Doom de la 3ème Compagnie, sept ou huit camarades espagnols et moi. Tout à coup, nous voilà entourés de quatre fusil-mitrailleurs. Aussitôt cet ordre que nous comprenions très bien malgré qu'il nous fût donné en italien: "Fusils à terre!" Nous ne voulions pas lâcher nos fusils et, quant à moi, je mourais d'envie de tuer celui qui se trouvait devant

moi. Un réflexe m'en empêcha et je trouvais qu'il valait mieux que de dégoupiller une grenade. A ce moment, un camarade espagnol se sauve. Ceci attire l'attention des fascistes qui l'abattent d'un coup de crosse. L'attention se portant sur lui, nous autres risquons notre chance en fuyant à notre tour.

Jamais personne n'a pu décrire comment l'on peut passer entre des centaines de balles; toujours est-il que sur neuf que nous étions, un seul se fit blessé. En route, je perdais les autres camarades, mais je trainais ma grenade dégoupillée pendant plus de trois kilomètres. Je rentrais le premier, mais une heure plus tard, j'eus la satisfaction de voir d'entrer mon camarade, sain et sauf, qui après que j'eus raconté mon histoire invraisemblable, lui donnait un cachet de confirmation.

Conclusion: Après une grande peur, une bonne leçon qui, en tout temps, nous appellera la prudence.

DEMANGELLES

Com. Pol. de la 3ème Cie.
du 2ème bataillon.

A notre camarade Karl Schaefer

Le camarade Karl Schaefer, Chef du 3ème bureau de notre Brigade, est tombé samedi passé. Comme, quelques jours avant, il avait pris à la tête du bataillon "Apoyo", le village de Trijueque, il s'est trouvé cette fois encore en premières lignes en remplissant vaillamment son devoir. Depuis des années, il était un combattant fidèle et dévoué du mouvement ouvrier allemand; et ici en Espagne, dans la lutte grandiose pour la liberté du peuple espagnol, il fut également un des meilleurs et des plus courageux combattants de notre Brigade. Il a laissé sa vie dans un secteur où nous ne nous trouvons plus seulement en face des bandes de Franco, mais déjà face à face avec des unités de l'armée du fascisme italien. Plein d'orgueil et convaincu de notre victoire, il a encore vu le commencement de notre grande contre-offensive, dans laquelle nous avons, devant les yeux du monde entier, battu les troupes de Mussolini, portant ainsi un coup dur au prestige militaire du fascisme italien.

A côté de tous ces héros inconnus, qui, défenseurs de la grande cause, pour laquelle nous luttons dans la glorieuse armée populaire espagnole, ont laissé leurs vies, le camarade Schaefer vivra dans la mémoire des générations éprises de liberté.

Nous le saluons une dernière fois en lui disant sous les drapeaux inclinés devant sa tombe: Tu es tombé comme antifasciste droit et courageux, nous te vengerons en poursuivant l'attaque victorieuse qu'en premières lignes tu as déclenchée avec nous.



Une mitrailleuse installée prête pour accueillir les fascistes.

Ayuntamiento de Madrid

Unsere skandinavischen Kameraden

Am 19ten Dezember 1936 ist der damals einzige Schwede in der 11ten Brigade, Genosse Olle Meurling vom Bataillon Thälmann gefallen.

Olle Meurling war nur wenige Tage in dem Bataillon; man hatte ihn schon kennen und schätzen gelernt als einen prachtvollen und unerschrockenen Kameraden aber kaum hat ihn hier irgend jemand näher gekannt. Zu Hause war er auch nicht von den Leuten, die sich besonders bemerkbar machen; er war seit Jahren in der kommunistischen Jugend organisiert, als einer von vielen namenlosen Genossen in den Reihen. Die Reise nach Spanien war für ihn eine Selbstverständlichkeit, eine logische Folge von der Lebensanschauung, die er sich im äussersten Ernst angeeignet hatte.

Sicher hat Olle Meurling keine Ahnung gehabt, was sein Tod vor Madrid in Schweden bedeuten würde. Und trotzdem ist es so dass der Tod dieses jungen Schweden eine politische Tatsache von der grössten Bedeutung geworden ist. Nicht nur haben alle Zeitungen seinen Tod besprochen und seiner Nekrolog gebracht. Riesenversammlungen für den spanischen Kampf sind in Olle Meurlings Namen in Arbeiterkreisen und in weiteren demokratisch gesinnten Kreisen gewesen. Die Gedenkfeier für Olle Meurling in der Upsala-Universität, wo er studiert hatte, war eine der besuchtesten Versammlungen, die je in der traditionsreichen Stadt veranstaltet wurden. Man konnte kaum eine radikale Zeitung öffnen, ohne ein Gedicht, ein Bild, irgend ein Andenken von diesem unbekannten Soldaten vorzufinden.

„Dass ein Schwede fällt, oder dass er freiwillig sein Leben aufs Spiel setzt in fremden Ländern, ist schon früher passiert. Oft ist eine solche Tat nur geschehen aus Lust zu Abenteuern, aus Hoffnung auf Ruhm. Einstimmig besagen die Zeugnisse über die persönliche Veranlagung von Olle Meurling, dass eine solche Einstellung ihm fremd war. Er war ein fröhlicher und guter Genosse, der sich nie hervortat. Wenn ein junger Mann von diesem Guss ohne viele äussere Umstände zu den spanischen Schützengräben fährt und vor Madrid stirbt, dann ist es der grösste Ernst. Er steht uns nahe, obwohl er unser politischer Gegner war, sowohl durch seinen Tod für eine Sache, die auch die unsrige ist, wie durch die Gesinnung, wovon sein Schicksal zeugt“.

So sind die Gedenkworte an Olle Meurling in einer sozialdemokratischen

Jugend-Zeitung. Dabei muss man sich vergegenwärtigen, dass in den skandinavischen Ländern leider immer noch kein entscheidender Schritt für eine Volksfront-Bildung gemacht worden ist; dass die radikalen Parteien sich manchmal gegenseitig bekämpfen mit einer Bitterheit, die anderswo besser angebracht gewesen wäre. Eine Tat, und eine Tatsache, wie der Einsatz des Lebens dieses jungen Kommunisten, hat das vollbracht was tüchtigen politischen Leitern zu misslingen schien: gemeinsam haben Sozialisten und Kommunisten, Radikale und Syndikalisten, Pacifisten und Demokraten sich um die Bahre dieses jungen Mannes sammeln können und erschüttert festgestellt, dass der Feind immer und überall derselbe, der verhasste Faschismus ist. Von dieser Erkenntnis, von diesen ersten gemeinsamen Veranstaltungen ist der Schritt nicht weit bis zur Verwirklichung einer allgemeinen Volksfront und Einheitsfront. Und so hat der Tod des Genossen Olle vielleicht in unseren nordischen Ländern dem Faschismus einen

schwereren Schlag beigebracht als er es je gedacht hätte.

Es kann hier erstaunlich wirken, dass man so viel schreibt und sagt von dem Einsatz eines einzelnen Kameraden. Jetzt zählt die Brigade viele Kameraden aus den nordischen Ländern; von demselben Guss und derselben Gesinnung wie Olle Meurling. Ihr Entschluss hat wilde Diskussionen im Reichstag und in den Zeitungen hervorgerufen; er hat dem ganzen antifaschistischen Kampf neue Nahrung gegeben; er hat unseren Landsleuten, die dank einem glücklichen Schicksal und einer ruhigen Vergangenheit manchmal politisch zur Indifferenz und Lauheit neigen, es hat ihnen doch gezeigt, dass es auch bei uns Menschen gibt, die sich der Tragweite des grossen Kampfes des antifaschistischen Spaniens bewusst sind.

Die meisten unserer hiesigen Genossen haben ihre Arbeit aufgegeben, um hierherzukommen; sie sind im besten Sinne des Wortes für eine Idee in den Kampf gezogen. Sie haben schwere Verluste gehabt, und sie haben einen sehr harten Kampf ertragen müssen. Diese Toten aber bahnen den Weg einem glücklicheren Leben; sie sind gestorben, damit andere besser leben können.

NACHRICHTENDIENST

Internationale Nachrichten

PARIS. — Der franösesische Aussenminister Yvon Delbos behandelte in laengerer Aussprache mit dem Pariser Botschafter der Sowjet-Union die letzten Ereignisse in Spanien, vor allem die Anwesenheit italienischer Truppen an der Front von Guadalajara.

— Die permanente Kommission des franösesischen Senats hat sich in ihrer letzten Sitzung mit der deutsch-italienischen Antwort bezüglich des Westpakt, mit der Mittelmeerfrage und der Anwesenheit ganzer italienischer Divisionen an der spanischen Front von Guadalajara befasst. Die Kommission ist in der letzten Frage zu dem Schluss gekommen, dass die Anwesenheit italienischer Truppen in Spanien einen sehr ernsten Fall darstellt, ueber den das Nichteinmischungskomitee entsprechend orientiert werden wird.

LONDON. — Der englische Aussenminister Eden hat in aller Eile eine Konferenz der Botschafter Frankreichs, Italiens, Deutschlands und der Sowjet-Union einberufen. Die Ursache fuer die eilige Einberufung liegt in einer ausserordentlich wichtigen Mitteilung der Sowjetregierung, in der sie ihre heftige Unzufriedenheit mit dem Plan der Kontrolle der

Spanischen Kuesten zum Ausdruck bringt und sensationelle Abänderungen vorschlaegt. Einzelheiten ueber den Inhalt der russischen Note sind noch nicht bekannt.

— Wie man aus sicherer Quelle erfahrt, hat die grosse Niederlage der italienischen Divisionen an der spanischen front von Guadalajara grosse Bestürzung hervorgerufen. In Mailand soll es zu Unruhen gekommen sein, als sich die sogenannten Freiwilligen weigerten nach Spanien geschickt zu werden.

PARIS. — Wie die Zeitung „L'Oeuvre“ mitteilt, wurden in den letzten 5 Monaten in Deutschland 3.500 Personen verhaftet, weil sie sich mit dem republikanischen Spanien solidarisch erklart hatten.

ROME. — Mussolini hat seine Reise nach Lybien ploetzlich unterbrochen und ist in aller Eile nach Rom zurueckgekehrt. Als Vorwand fuer die ploetzliche Reiseunterbrechung wird das unguenstige Wetter angegeben, waehrend

es sich in Wirklichkeit darum handelt, dass die alarmierenden Nachrichten ueber den Verlauf der Operationen an der Guadalajarafront sowie die

(Fortsetzung Seite 5)

«Unser Schuetzengraben ist unsere Fabrik».

Am 22. Maerz fand in Madrid eine grosse Beratung der Vereinigten Sozialistischen Jugendverbaende statt, in deren Mittelpunkt die Organisierung der Produktion stand. Vertreter unserer Brigade hatten die Ehre am selben Abend durch die Initiative der 11. Division (Division Lister) eine Aussprache zu haben mit einigen Stachanovistinnen und Stachanovisten aus Madrider Betrieben. Es war ein grosses Ereignis, dass Stachanovisten der Front und des Hinterlandes sich kennenlernten und aussprachen ueber die Erfolge ihrer Arbeit. Die Bedeutung der Abends wurde denn auch vom Kommandanten Lister, sowie vom Divisionspolitkommissar Carlos und dem Kriegskommissar der Internationalen Brigaden, Kamerad Gallo, unterstrichen.

Die an den Fronten gelistete Arbeit ist unseren Kameraden bekannt. Weniger bekannt ist die Opferbereitschaft der Arbeiter und der Arbeiterinnen des Hinterlandes und hierueber wollen wir unseren Kameraden einiges zur Kenntniss bringen.

Ein Kamerad aus einer Waeschefabrik berichtet, dass in ihrem Betrieb allein 6 solcher Stachanovistenkolonnen bestehen; dass in der Hemdenabteilung, wo man frueher in 8 Stunden 800 Hemden produziert hat, gegenwaertig bei 10-stuendiger Arbeitszeit 2.100 Hemden

produziert werden; dass einzelne Bueglerinnen, die frueher 60 Hemden taegbuegeleten, heute 150 Hemden taeglich buegeln. In der Kragenabteilung wurde die Anzahl der Kragen von 800 auf 2.000 erhoehrt. Der Kamerad unterstrich, dass sich die Qualitaet keineswegs verschlechtert hat. In der Zuschneiderabteilung leistet man heute in 6-einhalb Stunden das, wozu man frueher 8 Stunden brauchte. Es gibt Kameraden, die auf einem Spezialgebiet heute in einer ja manchmal sogar in einer halben Stunde ihre Aufgaben erfuehlen, wozu sie bisher 9-11 Stunden brauchten. Eine Kameradin aus dem Betrieb Quiros erklarte: *Unser Schuetzengraben ist unsere Fabrik.— Es gibt keine Ruhe, solange es an der Front Beduerfnisse gibt. Unser Gewehr ist unsere Maschine. Wir haben fuer den Fall, dass es die Notwendigkeit an der Front erfordert, im Betrieb ein Reservebataillon und fuer die Kameradinnen besondere Krankenpflegekurse organisiert*".

Ein Kamerad aus einer Elektrofabrik meint, er koenne nur an den Wertziffern die Erhoehung der Arbeitsleistung demonstrieren. Vor vier Monaten produzierten sie einen Produktenwert von einigen 20.000 Pesetas, in etwa 20 Tagen wird sich der Wert auf 600.000 Peseten erhoehrt haben. Kopf- und Handarbeit

ergaenzen sich. Ehemalige Techniker stehen als einfache Arbeiter an der Maschine. Geistesarbeiter machen Handarbeit. Eine Kameradin aus einer Strickerei berichtet, dass sie frueher in 8 Stunden 500 Sweater herstellte, waehrend sie heute in 10 Stunden 2.100 herstelle. Aus einem anderen Betrieb erklarten die Stachanovistinnen, dass sie um dieselbe Arbeitszeit kaempfen, wie sie ihre maennlichen Kollegen haben, von morgens 7 bis abends 7, mit Nachtblockung, damit die Maschinen nicht stille stehen. Ein Kamerad wies darauf hin, dass sie oft nur mit trockenem Brot und Apfelsinen zur Arbeit kommen, dass aber trotzdem die Arbeitsdisziplin sich nicht lockere, sondern weiter festige.

Alle Kameraden, die diesen herrlichen Abend miterlebten, hatten das Gefuehl, ein Volk dass mit einer solchen Begeisterung und Einsicht Front- und Hinterland organisiert, ist nicht zu schlagen.

Unserem Genossen Karl Schaefer.

Genosse Karl Schaefer, Chef des 3. Bueiros unserer Brigade, ist am vergangenen Sonnabend von einer faschistischen Kugel getoetet worden. Wie wenige Tage zuver, als er an der Spitze des Bataillons "Apoyo" das Dorf Trijueque im Sturm eroberte, befand er sich auch diesmal in tapferer Pflichterfuehlung in der vordersten Kampfeslinie. So wie er seit vielen Jahren als treuer und ergebener Kaempfer in der deutschen Arbeiterbewegung seinen Mann gestanden hat, so war er auch hier in Spanien in dem grandiosen Kampf fuer die Freiheit des spanischen Volkes einer der besten und unerschrockensten Kampfgaehrten. Er hat sein Leben gelassen in einem Kampfabschnitt, in dem wir nicht mehr allein den Banden Francos gegenueberstehen, sondern in dem wir massive Einheiten der Armee des italienischen Faschismus vor uns haben. Voller Stolz und Siegesbewusstsein hat Genosse Schaefer noch den Beginn unserer grossen Gegenoffensive miterlebt, in der wir vor den Augen der ganzen Welt Mussolinis Truppen zu Paaren trieben und damit dem militaerischen Prestige des italienischen Faschismus einen schweren Schlag versetzten.

An der Seite all der namenlosen Helden, die der grossen Sache, fuer die wir in der glorreichen spanischen Volksarmee kaempfen, ihr Leben opferten, wird unser Genosse Schaefer fortleben im Gedaechnis aller fortschrittlichen und freiheitsliebenden Generationen. Wir gruessen ihn ein letztes Mal und rufen ihm unter den gesenkten Fahnen an seiner Gruft zu: Du bist ala kuehner und aufrechter Antifaschist gefallen, wir werden Dich raechen, indem wir den siegreichen Angriff zu Ende fuehren, den Du in erster Reihe mit uns begonnen hast.



Zwei Kumpels unseres 3. Bataillons machen Wettbewerb...

Ayuntamiento de Madrid

Nachrichtendienst

(Fortsetzung von Seite 3.)

diplomatische Lage Mussolini veranlasst haben, seine Reise zu unterbrechen.

PARIS.—In dem Pariser Vorort Clichy kam es vor mehreren Tagen infolge faschistischer Provokationen zu schweren Zusammenstößen zwischen Volksfront anhängern und Mitgliedern der La Rocque-Partei. Die Faschisten schossen scharf, während die Arbeiter zum Schutz Barrikaden bauten. Die Polizei griff ein, stürmte auf die Barrikaden vor; erst auf Vermittlung der Arbeiterführer gaben die erregten Volksmassen die Barrikaden frei. Bei den Zusammenstößen wurden annähernd 400 Personen verletzt und 7 getötet. Unter den Verletzten befinden sich der Kabinettschef des Innenministeriums, sowie 170 Polizisten. Als Protest gegen die faschistischen Provokationen und aus Solidarität mit den Opfern führte die Pariser Arbeiterschaft einen halbtägigen Generalstreik durch, der von allen Industrie- und Transportzweigen in völliger Geschlossenheit befolgt wurde. Gestern fand die Beisetzung der Opfer statt, die zu einer Riesenkundgebung wurde, an der sich über 300.000 Menschen beteiligten.

Nachrichten aus Spanien

MADRID.—In ganz Spanien werden Massen-Meetings abgehalten, in denen die Forderung gestellt wird, *Reservebrigaden* zu schaffen und die Organisation der Kriegsindustrie zu verstärken, um die ganze Kraft des Landes in den Dienst des Kampfes zu stellen. So fanden in Madrid in der letzten Woche zwei Riesenkundgebungen der Roten Hilfe und der Kommunistischen Partei statt, die von den Anhängern der gesamten Volksfront starkstens besucht waren und auf denen diese Forderungen im Mittelpunkt der Reden standen.

—Die *Stachanov-Bewegung* macht im ganzen Lande grosse Fortschritte. Die Erhöhung der Arbeitsproduktivität beträgt teilweise schon jetzt zwischen 100 und 500 Prozent, bei gleichbleibender Qualität.

MADRID.—Unter den in dem eroberten Dorf Brihuega gefundenen Dokumenten hat man ein von Mussolini an die italienischen Truppen gerichtetes Telegramm entdeckt, in dem er die Truppen zu ihren Erfolgen beglückwünscht und ihnen versichert, dass er ihre Operationen auf seiner Lybienreise stündlich verfolge. Das Glückwunschtelegramm traf gerade ein, als sich die italienischen Truppen in panikartiger Flucht befanden.

UNSERE HELDEN



Von links nach rechts.

ERNST WOEMPNER, an der Front von Madrid in Palacete als Zugführer schon einmal verwundet, kam er zurück zum Bataillon „Edgar Andre“ als Kompanieführer der 1. Kompanie. Er fiel in der Schlacht am Jarama. Der Kamerad **AUGUST DRUMM** war ein treuer Freund von Ernst; auch er fiel an der Jarama-Front als Held des spanischen Freiheitskampfes. **RICHARD HOFFMANN** wurde ebenfalls in der Schlacht von Palacete verwundet, kehrte zurück und übernahm als Kompaniechef die Aufklärungskompanie der Brigade. In der vordersten Linie der Jarama-Front wurde er zum zweiten Mal verwundet.

Militärische Nachrichten

VALENCIA.—Das spanische Luftfahrtministerium meldet: „Nach dem Massenangriff des spanischen Volksheeres an der Front von Guadalajara, ging die republikanische Luftflotte zur Offensive über, 30 Doppeldecker griffen eine feindliche Kolonne auf der Zaragoza-Strasse zwischen Almadrones und Algorta an. In einem Luftkampf gelang es den republikanischen Fliegern, 3 feindliche Fiat-Flugzeuge abzuschiessen. Die republikanischen Flieger entdeckten auf der Landstrasse von Junquera am Kilometerstein 104 bis zum Dorf Algorta über 500 feindliche Lastwagen und Landtruppen. 25 feindliche Fiat- und Heinkelapparate versuchten von Mirabuen aus die republikanischen Flugzeuge anzugreifen und an der Bombardierung der Lastwagen zu verhindern; jedoch gelang es den republikanischen Fliegern, ihre gesamte Bombenlast auf die feindlichen Konzentrationen von Algorta abzuwerfen und vollzählig in ihre Flughaufen zurückzukehren. Die republikanischen Flieger haben auf diese Lastwa-

Militärischer Briefkasten

Die ersten französischen Tanks

Da die englischen Tanks von 1917 zu schwer und zu langsam gewesen waren, konstruierte die französische Firma Renault den sogenannten „Char léger“ d. h. leichten Wagen, der bis 8 km. in der Stunde lief. Wir haben drei solcher Renault-Tanks bei Ponte San Fernando nahe der Universitätsstadt als Antitankgeschütze verwendet.

Diese Renault-Tanks wiegen immer noch 7,5 Tonnen, haben drei Mann Besatzung und haben dabei den Nachteil, wegen der Gewichtersparnis reichlich kurz zu sein. Das macht es ihnen unmöglich, breitere Gräben zu nehmen und sie zu überschreiten. Um dem abzuweichen, erhielten sie einen Klappschwanz, der heruntergeklappt, ihnen erleichtert, Gräben zu überschreiten.

Die Hauptserie dieser Tanks wurde erst 1919 fertig, griff also im Weltkriege nicht mehr wesentlich ein, wurde aber in der ersten Nachkriegszeit die Haupttank-Konstruktion, spielte im russischen Bürgerkrieg eine Rolle und wurde in der roten Armee als „Renault-russki“ eingeführt. Jetzt ist dieser Tank längst überholt.

LUDWIG RENN

gen — und Truppenkonzentration 650 Bomben abgeworfen und 75.000 Schuss aus ihren Maschinengewehren abgegeben. Der ganze Zug wurde vollständig zersprengt und zum grossen Teil aufgerieben.

NORDFRONT.—Der Feind griff das Dorf Buenavista in einem gut vorbereiteten Angriff an, wurde jedoch unter starken Verlusten zurückgeschlagen. Nach den Meldungen der Nordarmee wiederholten sich die Angriffe am Abend um 10 Uhr. Auch dieses Mal widerstanden die republikanischen Truppen, sodass sich die Faschisten unter grossen Verlusten zurückziehen mussten. 2 Korporale und 8 Soldaten liefen mit ihren Waffen in unsere Reihen über.

JARAMA-FRONT.—Nachdem wir durch einen vorgetauschten Rückzug dem Gegner eine Falle gestellt hatten, konnten wir ihn durch einen plötzlichen Angriff überraschen und ihm zahlreiche Tote und Verwundete beibringen. Unsere Stellungen wurden bei dieser Operation vorgetragen, und es fielen einige Tanks in unsere Haende.

UNO Y OTRO EJERCITO

Cuando los chicos de "Apoyo" vinieron a combatir con nosotros, me explicaba uno de los suyos la penuria del Batallón en material, y sobre todo en oficiales: no les quedaba nada más que el comandante y dos tenientes.

Al día siguiente, esos valientes muchachos, con su comandante y sus dos oficiales, tomaban el pueblo de Trijueque, derrotando, en un magnífico empuje, al potente ejército italiano.

Y yo pensaba en aquel ejército español que nos encontramos en 1931, cuando vino la República: 22.000 oficiales y 97.000 soldados; es decir — parece una broma — un oficial para cuatro soldados.

La eficacia militar de aquel ejército, la ciencia táctica de aquellos oficiales eran ficciones que hacían sonreír en el extranjero. Las hazañas de nuestra milicia las constituían una lista larga de derrotas, la pérdida de las colonias y los desastres, recientes aún, de Marruecos.

Cuando todos esos oficialitos no tenían ocasión de organizar mataderos para conquistar ascensos y honores, se dedicaban a conspirar.

¿Qué diferencia con nuestro ejército de hoy!

De aquellos milicianos que salimos el 19 de julio de nuestras casas para empuñar el fusil, que hubo que conquistar primero, ha surgido el auténtico Ejército del pueblo.

Ha surgido como ha podido, con medios de fortuna, sumando iniciativas individuales, acopiando material en condiciones difícilísimas y forjando en plena pelea sus mandos, surgidos del pueblo, perfectamente hermanados con los pocos, muy pocos, militares leales que de este lado han quedado.

Ya tenemos un Ejército. Lo forman los obreros y los campesinos de las tierras de España. Lo forman los camaradas de 23 países que han venido voluntariamente a defender nuestras libertades.

Ese Ejército, en España y en el mundo, es, en su forma, algo nunca visto; lo estamos haciendo, paso a paso, con una eficacia que no es teoría; con una disciplina que no es sumisión; pero con algo que es eficacia y disciplina en grado sumo.

Ese Ejército ha contenido al traidor primero, está rechazando al invasor extranjero ahora y conquistará mañana la victoria para alejar definitivamente de España el fantasma del fascismo.

Donde el ejército de 22.000 oficiales acumulaba derrotas, éste va hacia la victoria. Y ante el ejército "organizadísimo" de Italia, especie de "coco", hasta ahora, de las hidas internacionales, los chicos de "Apoyo", medio desnudos, sin oficiales, se cubren de gloria y a Mussolini le cubren de ridículo.

¿Qué tendrá el nuevo Ejército de Es-

paña, el de los hombres de Castilla, de la Mancha, de Extremadura y de Levante, de Andalucía y de Asturias, de Cataluña y de Euzkadi, el de los internacionales de 23 nacionalidades para ser el asombro del mundo?

Poca cosa y mucho. Frente a la conjura de intereses bastardos que totaliza el fascismo, tienen en sus Brigadas y en sus Batallones, en sus trincheras y en su Estado Mayor, en los cerebros de sus jefes y en la mismas venas de sus hombre, la savia inmortal de los grandes revolucionarios y por encima de todos, el soplo infinito del ideal.

A. C.

Nuestra trinchera es nuestra fábrica.

El día 22 de marzo hubo una reunión de las Juventudes Socialistas Unificadas, en la cual se trataba principalmente de la organización de la producción. Por iniciativa de la 11 división (división de Lister) tuvieron los representantes de nuestra Brigada el honor de poder charlar con unos camaradas stajanovistas de ambos sexos, que trabajan en grandes empresas madrileñas. Ha sido un gran acontecimiento el trabajo conocimiento los stajanovistas del frente con los stajanovistas de la retaguardia, para poder hablar e informarse mutuamente de los éxitos de sus trabajos respectivos. La significación de esta charla ha sido subrayada por el comandante Lister, por el comisario político de la División, Carlos, y por el comisario de guerra de las Brigadas Internacionales, Gallo. Se conocen las tareas realizadas por nuestros camaradas en los frentes. Menos conocida es la labor de los obreros y de las obreras en la retaguardia. Sobre esta labor queremos dar a nuestros camaradas algunas informaciones.

Muy interesante es el informe de todos los representantes de las fábricas madrileñas sobre las columnas especiales de trabajo, que se podrían llamar columnas stajanovistas. Un camarada de una fábrica de ropa interior nos informa que en su fábrica existen seis de estas columnas stajanovistas; que en la sección de camisas, donde se producía antes, en un día de trabajo de ocho horas 800 camisas, se produce actualmente en un día de trabajo de diez horas 2.100 camisas; una planchadora, que planchaba antes en un día 60 camisas, plancha hoy 150 camisas en un día. La producción en la sección de cuellos subió de 800 cuellos por día a 2.000.

El camarada subrayó que la calidad no ha sufrido en absoluto. En la sec-



Armamento tomado al enemigo.

Ayuntamiento de Madrid

ción de cortadores se hace ahora en seis horas y media el mismo trabajo, para el cual necesitaban antes ocho horas. Hay camaradas que en el campo de su especialidad no necesitan ahora más de una hora o de una media hora para rendir el mismo trabajo, para el cual necesitaban antes nueve y once horas. Una camarada de la fábrica de Quirós nos declaraba que nuestra trinchera es nuestra fábrica. No hay descanso mientras en los frentes hay necesidades. Nuestro fusil es nuestra máquina de coser. Para caso de necesidad hemos organizado en nuestra fábrica un batallón de reserva, y las camaradas hacen un curso de enfermeras.

Un camarada de una fábrica eléctrica dice que puede demostrar el aumento del trabajo realizado sólo con cifras. Hace cuatro meses se producía en su fábrica por el valor de 20.000 pesetas. Tardarán aproximadamente veinte días para llegar a un valor de producción de 600.000 pesetas. Se completa el trabajo de la cabeza con el de las manos. En las máquinas trabajan ahora obre-

ros que han sido técnicos. Obreros intelectuales hacen trabajo manual. Una camarada de una fábrica de punto nos informa que antes hacía 500 jerseys en ocho horas, y que actualmente hace 2.100 en diez horas. Los stajanovistas de otra fábrica cuentan que están luchando por tener el mismo día de trabajo que sus compañeros: desde las siete de la mañana hasta las siete de la noche, con un relevo por la noche, para que no se paren las máquinas. Otro camarada nos cuenta que muchas veces van al trabajo con sólo un pedazo de pan seco y una naranja, pero que esto no influye en la disciplina del trabajo; al contrario, la aumenta.

Todos se entusiasmaron mucho al oír la proposición de que les visiten unos stajanovistas del frente para contarles sus experiencias. Todos nuestros camaradas, que estaban presentes, se llevaron la firme convicción que un pueblo que sabe tan bien organizar el trabajo en los frentes y en la retaguardia y que lo hace con tal entusiasmo y comprensión, es invencible.

Higiene de los milicianos

He aquí uno de los problemas más esenciales para la creación de nuestro Ejército, sano y fuerte: LA HIGIENE. Es un problema de bastante trabajo, para el cual deben de aconsejar e incluso imponer los jefes y comisarios de los distintos batallones sus reglas más precisas.

Muchas veces las enfermedades contraídas en los campos de batalla son consecuencia de la falta de aseo, miseria, sarna, etc., principalmente todas las enfermedades de la piel; esto produce bajas en nuestras unidades, que fácilmente podrían, en parte, ser evitadas.

Claro que en el campo muchas veces no hay los medios de ejercer las necesidades de limpieza que el cuerpo requiere, pero que en casi todas las ocasiones, con un poco de trabajo y voluntad por parte de todos se pueden adquirir. Siempre hay un arroyo donde lavarse.

Todos nuestros combatientes deben ir provistos de su correspondiente bolsa de aseo, consistente en peine, jabón, tohalla, y muy particularmente de máquina de afeitar, pues daros cuenta, cuando un miliciano lleve la barba de un mes, da la sensación de un sér enfermizo y de poco espíritu. ¿Qué sensación causaría ver una compañía todos con la barba de este miliciano? Parecerían seres hambrientos y faltos de la energía necesaria para llevar a feliz tér-

mino los combates que se les presentaran; esto produciría, como es natural, un levantamiento moral en nuestros enemigos, al mismo tiempo que en nosotros mismos causaría dejadez y decaimiento de ánimo.

En cambio, ser una fuerza bien aseada, con la energía que el tener el cuerpo limpio produce (puesto que la limpieza también da energía y agilidad) produciría en nuestros enemigos desmoralización, porque daría la sensación de ser una fuerza disciplinada y que sus jefes se preocupaban de la limpieza de sus hombres, siendo esto una base también para la creación de nuestro Ejército vigoroso.

He aquí el por qué de una de las preocupaciones principales de los Comisarios políticos el preocuparse de que sus hombres cumplan las reglas de la higiene y procurar que no anden con la ropa en tal estado de deterioro, que no dice nada en favor del prestigio que debe estar rodeado nuestro glorioso Ejército Regular. Aconsejar a sus hombres debidamente, poniéndoles ejemplos, imponiéndose este sacrificio, este trabajo constante, y de esta forma habremos contribuido eficazmente a la evitación de muchas enfermedades y a la creación de un Ejército fuerte y sano, que es lo que necesitamos para obtener rápidamente la victoria.

JOSE SANCHEZ
Comisario político.

NOS INFORMATIONS

(Suite de la première page.)

PARIS. — Pour protester contre les provocations des bandes fascistes de La Rocque et de Doriot à Clichy qui ont eu comme résultat plus de 400 blessés et 7 morts, la C.G.T. a appelé les travailleurs parisiens à faire la grève générale d'une demi journée. Le mot d'ordre de la C.G.T. a été suivi par l'unanimité des ouvriers et employés de la capitale. — L'enterrement des victimes de la provocation fasciste fut une manifestation grandiose du front populaire à laquelle prirent part plus de 300.000 personnes.

LONDRES. — Toute la Presse anglaise, même les organes conservateurs qui jusqu'ici avaient passé sous silence la défaite italienne rapportent dans leurs derniers numéros tous les détails de la grande victoire des troupes républicaines sur le front de Guadalajara. Le journal conservateur "Daily Telegraph" dit que les troupes espagnols de Franco devaient accourir pour aider les soldats de Mussolini dans leur débandade complète.

Nouvelles d'Espagne

MADRID. — Dans toute l'Espagne, des meetings monstres ont eu lieu sous le mot d'ordre de la création de **brigades de réserve** et de l'organisation d'une puissante **industrie de guerre** pour mettre toutes les forces du pays au service de la lutte. Ainsi se sont tenues à Madrid, au cours de la semaine dernière, deux manifestations de masse organisées par le Secours Rouge et le Parti Communiste dans lesquelles ces mots d'ordre se trouvaient au centre des discours de tous les orateurs.

— Le mouvement stakhanoviste fait des progrès rapides dans tout le pays. L'augmentation de la productivité du travail atteint déjà dans certaines industries jusqu'à 500 % tout en maintenant la qualité.

MADRID. — Parmi les documents trouvés dans le village de Brihuega occupé récemment par les troupes républicaines, on a découvert un télégramme de Mussolini adressé aux troupes italiennes dans lequel il félicite ses soldats pour leurs succès au front de Guadalajara, en leur affirmant qu'il suit sur son voyage en Lybie heure par heure la marche des opérations. Ce télégramme de félicitation arrivait juste au moment où les troupes italiennes foudroyaient le camp en quatrième vitesse...

Cuando los fascistas de Mussolini corren...

Han dado las cuatro cuando entramos en Trijueque. Por el camino nos encontramos con los tanques; otros están más adelante y "preparan" con sus cañones y sus ametralladoras la retirada de los fascistas; unos camaradas españoles hablan sobre el chaqueteo del enemigo.

A los dos lados de la carretera de Zaragoza hay cinco cañones en dirección hacia nosotros. Mirándolos con más atención, se ve que no hay nadie en su alrededor. "Los fascistas nos han abandonado cobardemente—dicen—; queremos ir con vosotros".

Después de una corta conversación, salen cinco tanques con los camaradas Jaquot, Arbusset y Abram. Después de un corto trecho, bajan de los dos lados de la carretera. Se acercan a los cañones. En este momento empiezan los primeros cañonazos. Caen delante de las narices de nuestros camaradas. La situación es poco agradable.

Pero hay que recoger los cañones. Con unos movimientos rápidos y con una admirable seguridad enganchan los camaradas los cañones a los tanques. Vuelven con una alegre sonrisa en los labios. Los tanquistas españoles abrazan a nuestros camaradas.

★

Bajo una lluvia de cañonazos, bajo los copos húmedos del día primaveral, se prepara la segunda expedición. Hay que recoger los tractores italianos. Vamos con la expedición. Ocho tractores de la marca Fiat nos esperan en la carretera. ¿Es que sólo los fascistas pueden tener baterías motorizadas?

¡Y qué tractores son! Maldita sea, cómo recogeremos estos tractores; tenemos pocos tanques. "Los fascistas nos han dejado demasiado"—dice un camarada—. Pero los cañonazos enemigos no paran. Tenemos que actuar con la mayor rapidez. Doblamos las cadenas y enganchamos en cada tanque dos tractores. De esta manera se aleja otro grupo triunfante bajo un gran griterío de alegría.

★

El campo de batalla es interesantísimo. A los dos lados de la carretera hay armas, ametralladoras, bombas de mano, comestibles, montañas de municiones. El campo está sembrado de cosas. Unos centenares de metros más adelante hay otro nido de armas y municiones: varias ametralladoras alemanas, camiones italianos, motocicletas, material telefónico y cajas y cajas de municiones de cañón. Todo revuelto. Se nota que los fascistas tenían mucha prisa. Por todos los lados los cadáveres con su equipaje completo. Se ve que nuestra artillería había

trabajado bien. Entresacamos las cosas útiles. Ya lo hemos recogido, pero los camiones no llegan. Es muy desagradable. La artillería no cesa de tirar, llueve y corre un viento helado. ¿Qué vamos hacer? Las cosas tienen que desapare-

Claro—dice otro—, eso es una retirada bien organizada. Han pensado en todo".

★

Después de este trabajo fructuoso nos vamos. Estamos calados, pero todos nos reímos.



El Batallón de Apoyo, en la toma de Trijueque (Guadalajara).

cer de aquí muy de prisa. Miramos de reojo los camiones fascistas. Decididamente metemos allí todas las cosas recogidas. Y el material de guerra enemigo entra en nuestro campo en camiones italianos.

"Los fascistas son muy amables, por habernos dejado en seguida sus camiones para transportar sus cosas"—dice uno—.

Nuestro amigo, el canto

Desde hace tres semanas estamos en las trincheras. Llovia las granadas, las minas y las balas. Pero a esta lluvia nos habíamos acostumbrado. Ya no podía quitarnos nuestro buen humor. Ahora vino el dios del mal tiempo y abrió todas las compuertas. Hacía un frío de mil demonios y la noche estaba húmeda. Nuestras trincheras estaban completamente llenas de agua. Así llegó la

"Con los cañones haremos una buena batería".

"No te olvides de los tractores. Tienen que ir con la batería".

"Con las ametralladoras les podremos mañana mismo devolver cierta parte de sus municiones".

"Lo que nos falta todavía nos lo llevaremos la otra vez".

mañana. De repente oímos en las trincheras de nuestros compañeros españoles unas canciones muy alegres. Tengo que confesar que este canto de nuestros compañeros españoles era para mí incomprensible; pero lo mismo a mí que a todos nosotros, se nos quitó como por encanto el mal humor que nos había entrado en el cuerpo con la maldita lluvia. Otra vez surgió en nuestras trincheras el buen humor. Y quien tenía la culpa eran sólo nuestros alegres cantores españoles.